



LE TREMBLEMENT DE TERRE DE LISBONNE EN 1755
(D'après une gravure de l'époque.)

trajectoires particulières que les astronomes étudient depuis un demi-siècle, et des rencontres sont possibles bien que très improbables.

Mais souvenons-nous que les étoiles qui étincellent sur la voûte céleste ne sont pas les seuls astres qui peuplent l'immensité des cieux; le spectroscope nous a révélé la présence d'étoiles obscures, de corps noirs, astres éteints depuis des siècles, qui continuent leur voyage à travers les espaces intersidéraux.

Cette notion de Soleils noirs s'impose donc à nous désormais, et nous avons toujours à redouter la rencontre de l'un de ces voyageurs négligents qui marchent peut-être à des vitesses insensées, 50 ou 100 kilomètres à la seconde et même plus, et refusent d'allumer leur phare pour signaler leur passage.

Sans doute, comme pour les étoiles brillantes, de telles rencontres sont improbables, et nous avons beaucoup de chance de marcher pendant longtemps sans rencontrer un astre quelconque, mais vous savez ce que vaut le mot *chance*.

D'habiles mathématiciens nous diront qu'en montant dans un train vous avez une chance seulement contre cent ou deux cent mille d'être tamponné

en cours de route. N'empêche que le fait arrive journellement à des quantités de voyageurs, et qu'un jour ou l'autre ce voyageur peut être *vous*.

Notre Soleil peut donc fort bien rencontrer sur sa route un autre Soleil éteint. Que se passerait-il dans ce cas? Quelles circonstances accompagneraient le phénomène?

C'est un problème de mécanique céleste assez ardu, mais je vais au moins essayer d'en donner une idée à mes lecteurs.

Vous représentez-vous la stupeur des habitants de notre planète le jour où un astronome télégraphierait à Kiel, où l'on centralise toutes les nouvelles astronomiques, une phrase de ce genre reproduite le lendemain par les agences du monde entier: « Aperçu Soleil noir en pleine Voie lactée. Diamètre: une minute treize secondes. Mouvement d'approche très prononcé. »

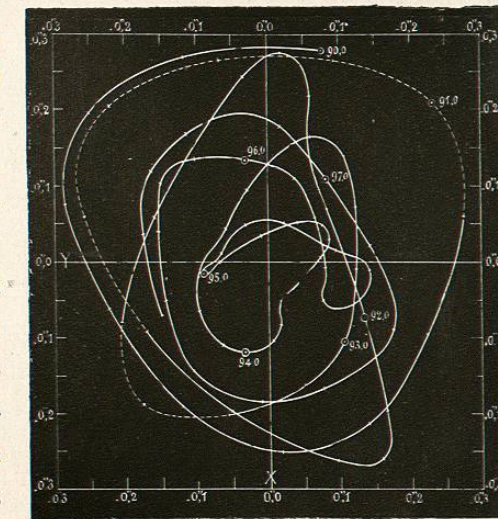
Et les jours suivants, cette autre dépêche: « Soleil noir avance à raison de 200 kilomètres à la seconde. Diamètre: une minute trente-huit secondes. Volume: huit fois celui de notre Soleil. Distance: quarante fois l'intervalle Soleil-Terre. »

Or, pour qui sait calculer, un semblable télégramme nous amènerait immédiatement à conclure que le choc de notre Soleil avec une pareille masse se produirait infailliblement trois cent quarante-quatre jours après la fatale nouvelle.

A partir de ce moment, des phénomènes insolites se succéderaient avec une effrayante rapidité.

Trois mois après l'annonce de cet événement sans précédent dans les annales du genre humain, l'astre noir aurait un diamètre de deux minutes environ, et serait visible à l'œil nu.

Il franchirait la sphère dans laquelle gravite Neptune, et son attraction formidable se ferait sentir sur la masse de toutes les planètes; la vitesse orbitale de la Terre serait modifiée; la ronde des étoiles ne se ferait plus autour des Pôles célestes actuels; nos horloges ne seraient plus en accord

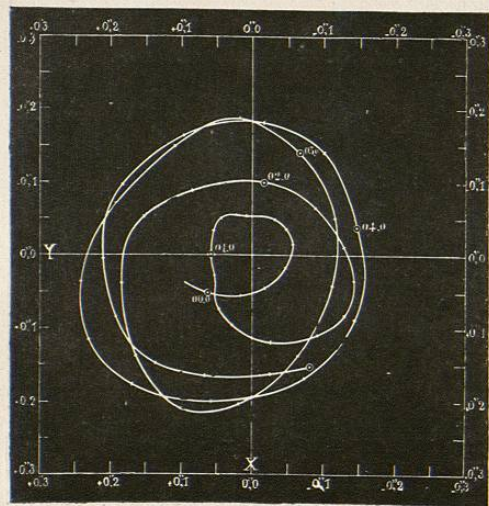


OSCILLATION DU PÔLE TERRESTRE
DE JANVIER 1890 A JUIN 1897

avec le cours du Soleil; les saisons n'arriveraient plus aux époques fixées, et tout calcul astronomique deviendrait impossible.

Quarante-trois jours avant la rencontre, le Soleil noir aurait un diamètre apparent égal au tiers de celui de la lune; il franchirait l'orbite de Jupiter. Déjà notre astre du jour donnerait les signes d'une agitation formidable; de grandes traînées de feu, protubérances gigantesques, s'élanceraient hors de ses enveloppes; la chaleur augmenterait sur la Terre.

Encore un mois d'attente anxieuse. L'humanité ne vit plus, toute sa fièvre intellectuelle s'est tournée vers l'événement attendu. La foule assiège les églises. Seule la pensée de la mort hante les cerveaux.



OSCILLATION DU PÔLE DE JANVIER 1900 A JANVIER 1905, EN RAPPORT AVEC LES PÉRIODES DES TREMBLEMENTS DE TERRE

Sous l'action de l'astre formidable venant à sa rencontre, le Soleil se déforme lentement et reprend l'aspect de fuseau qu'il avait aux premiers âges de notre planète. A sa surface, les explosions se succèdent sans trêve. De cette fournaise renouvelée rayonnent une chaleur et une lumière inconnues des terriens.

Nos jours sont d'une splendeur inaccoutumée. Partout ce n'est que flamboiement. Des sommets aux neiges éternelles descendent des cascades abondantes. L'évaporation des Océans amène une atmosphère humide et étouffante; des pluies et des inondations continues dévastent d'immenses régions. La lune, affolée dans sa course séculaire, change la marche de son orbite et les heures des marées. Chaque soir, le crépuscule vient sans amener l'obscurité. Les ténèbres se sont à jamais évanouies.

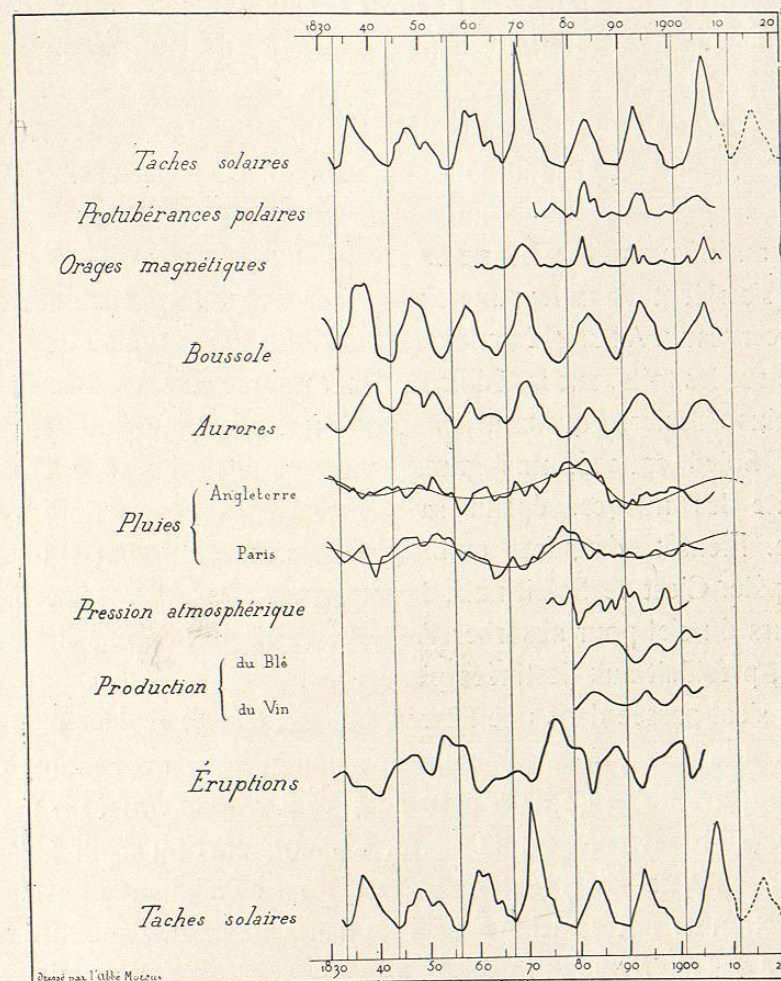
Au-dessus de l'horizon, le grand astre aveugle reflète les rayons du Soleil disparu au couchant. Chaque jour, son disque s'élargit. Bientôt il égale celui de la Lune, à la lueur de laquelle il mêle ses rayons blafards, pour donner aux premières heures nocturnes une magnificence inconnue.

Dans l'abîme céleste, les planètes brillent comme autant de phares géants. Bientôt ces merveilles sont voilées par un lourd écran nuageux où le tonnerre gronde sans relâche!

Encore deux jours!

Le ciel s'est éclairci çà et là. A la lueur des éclairs s'ajoute celle des bolides et des pluies d'étoiles filantes.

La voûte céleste est en feu, d'immenses incendies s'allument à tous les



CONCORDANCE DES PRINCIPAUX PHÉNOMÈNES SOLAIRES ET DE QUELQUES PHÉNOMÈNES TERRESTRES, MONTRANT L'INFLUENCE DU SOLEIL SUR NOTRE MÉTÉOROLOGIE (Tableau dressé par l'abbé Th. MOREUX.)

coins de l'horizon; les hommes tremblent de frayeur et se rappellent les paroles de l'Apôtre :

« Et tous les hommes seront comme rendant l'âme de frayeur dans l'attente des choses qui vont arriver sur toute la Terre, car les puissances des cieux seront ébranlées. »

Encore un jour! Les astronomes ont calculé à une seconde près le

moment où se heurteront les deux astres ennemis. Une dernière fois, le Soleil déformé s'est abaissé lentement au couchant, recélant en ses flancs gonflés la genèse de la catastrophe.

Tous les yeux humains sont fixés sur l'astre, et les yeux sont fous d'épouvante. Demain c'est le jour fatal; l'effroi est au comble.

Après des siècles se renouvellent les terreurs de l'an mille. Mais, cette fois, aucun doute n'est permis.

Dans les villes, les rues sont remplies d'une foule anxieuse. Affolés, les habitants se ruent vers les faubourgs pour gagner les champs.

La terrible prophétie les accompagne.

D'ailleurs, où vont-ils? Ils ne le savent eux-mêmes. Tout à coup, des hommes s'arrêtent dans leur marche et éclatent d'un rire atroce. La folie gagne les cerveaux. A Paris, l'anxiété est indicible. L'Observatoire est assiégé; on monte sur les toits, sur les édifices. Aux Champs-Élysées, la foule pressée ne peut plus circuler. Pourtant, jamais soir ne fut plus splendide.

Dès le Soleil couché, une grande vague rouge monte à l'Occident, ensablant les nuages, épand sa pourpre tragique derrière l'Arc de Triomphe. Bientôt, dans cet embrasement céleste, apparaît un disque d'argent pâle. C'est le Soleil noir, le vagabond des espaces, accouru des profondeurs du ciel pour absorber l'astre radieux qui, depuis des millions de siècles, présidait aux destinées planétaires.

La nuit s'est passée dans une fièvre démente. L'aube revient plus hâtive, et cependant le Soleil, considérablement agrandi, brille avec moins d'éclat. Tout à coup, avant l'heure fixée pour l'effrayant rendez-vous, un frisson de lumière plus ardent parcourt la Terre. Là-haut, près du foyer solaire, un autre foyer se révèle. C'est l'astre éteint qui s'est réveillé.

Sous l'action de notre ancien Soleil, les flancs de l'étoile obscure se sont ouverts, les gaz intérieurs ont explosé violemment. Des éclairs jaillissent, et c'est au milieu d'une lueur effrayante que se produit la collision.

Jamais vision ne fut plus belle ni plus terrible. Sous l'action du choc épouvantable, la matière solaire se disperse en traînées de feu jusqu'à l'orbite de Mercure. Le Soleil noir a éclaté, et maintenant il mêle ses gaz étincelants, ses vapeurs métalliques, ses lueurs incandescentes au fuseau lumineux de notre humble étoile. Deux spirales de feu s'élancent de l'astre revivifié. Dragons fulgurants, ils soudent leurs têtes vers la planète Mercure, qu'ils enlacent de leurs anneaux; leurs longs replis s'agrandissent à vue d'œil; en quatre heures ils ont atteint Vénus, et l'étoile du matin

flambe comme un tison. Le tourbillon incendiaire va-t-il nous atteindre?

Déjà une chaleur torride se répand sur la Terre. Des raz de marée terribles envahissent les continents. Les forêts brûlent, les villes s'effondrent, de longs frémissements sismiques agitent le sol. Des failles s'entr'ouvrent et engloutissent des cités entières; des montagnes glissent et s'écroulent. Tous les volcans éteints se rallument, de nouvelles bouches crachent les matières brûlantes du feu central. Les puys d'Auvergne vomissent des torrents de lave.

La chaleur augmente toujours. L'humanité affolée, errant dans cette fournaise, se réfugie dans les caves, envahit les cavernes, descend dans les mines. Précautions vaines.

De minute en minute la télégraphie sans fil apporte des nouvelles effrayantes. Londres est détruit, Lisbonne, Amsterdam, Bordeaux, New-York, San-Francisco, toute la Côte d'Azur, la Sicile, Naples, le Japon, les Antilles, tous ces pays ont disparu, effondrés, inondés par les eaux envahissantes. Paris résiste encore; les édifices publics: la tour Eiffel, Notre-Dame, le Sacré-Cœur se sont écroulés, le gros des habitations est toujours debout, mais partout des feux s'allument, l'incendie étend ses ravages et fait des milliers de victimes.

L'air se charge d'électricité; de longues étincelles jaillissent des réseaux télégraphiques, le tonnerre gronde, les cyclones parcourent la Terre, tous les éléments sont confondus et déchaînés.

De la plate-forme de l'Arc de Triomphe, encore debout, par-dessus le Bois de Boulogne, en partie détruit, une grande ligne blanche apparaît. Bientôt l'œil découvre une nappe liquide. Son front bouillonne comme des brisants.

C'est l'Océan qui a rompu ses digues. Par un phénomène inexplicable, l'axe de la Terre a basculé, et les mers se sont ruées à l'assaut des continents. Les eaux atteignent Saint-Cyr, Saint-Germain, Argenteuil. Bientôt la vague meurtrière envahira Paris, versera son écume sur les toits et ensevelira la première capitale du monde.

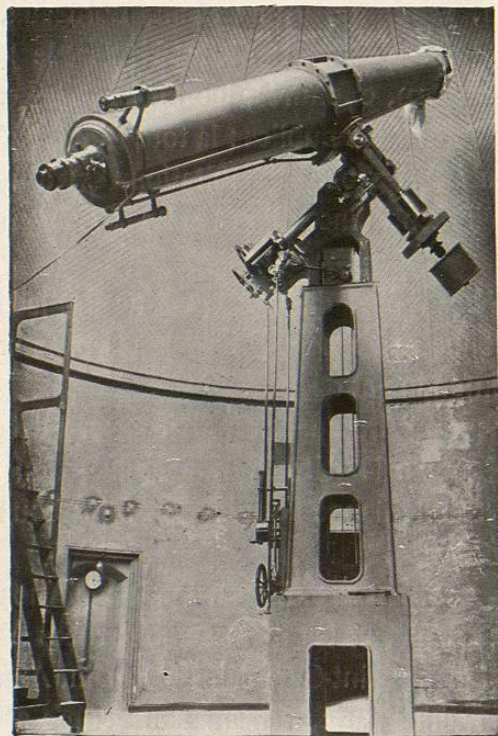
En plein ciel, entre les nuages disloqués, les deux Soleils développent leurs spirales et flamboient toujours. Encore quelques heures, et il n'y aura plus sur la Terre aucun œil humain pour contempler ce terrifiant spectacle, digne des genèses d'autrefois.

La Terre roule autour d'un Soleil nouveau parti des régions de Cassiopée. Nul, dans le ciel sidéral, ne connaissait sa présence. Pour un astronome

habitant le Système de Véga, la disparition de l'humanité passera tout à fait inaperçue.

Mais, sur les registres de ses observations, notre astronome inscrira ce fait inexplicable sans doute :

« Le Soleil, de cinquième grandeur, qui se dirigeait vers nous, vient de subir une augmentation d'éclat; enfin, phénomène étrange, son mouvement propre est changé; l'étoile nouvelle se dirige vers la Croix du Sud. »



LE GRAND ÉQUATORIAL DE L'OBSERVATOIRE DU VATICAN



CONCLUSION

Parvenus au terme de notre longue étape, qu'il nous soit maintenant permis de jeter un regard en arrière pour embrasser d'une vue d'ensemble les contrées parcourues.

Nous avons, en cours de route, pénétré dans tous les domaines de la Science. Tour à tour l'Astronomie, la Physique, la Chimie, la Zoologie, la Géologie nous ont dévoilé une partie des mystères de la nature; toutes ces sciences ont-elles suffi à répondre aux questions formulées dès le début de cet ouvrage?

D'où venons-nous?

Qui sommes-nous?

Où sommes-nous?

Où allons-nous?

D'OU VENONS-NOUS?

A cette question qui embrasse les plus graves problèmes que l'homme puisse se poser au sujet de ses origines, quelles ont été les réponses de la Science?

Nous sommes sur la Terre, nous foulons un sol stable en apparence, mais la Géologie nous apprend que cette écorce, solidifiée à l'heure actuelle, a été l'objet de changements et de remaniements incessants.

Avant l'homme, les animaux ont peuplé la Terre, les volcans ont vomi les entrailles du globe; de vastes forêts couvraient des continents aujourd'hui disparus, comme cette Atlantide dont parle Platon et que la mer aurait engloutie en quelques heures.

Mais le Temps n'est que la succession d'événements enchaînés; remontons plus haut; qu'était la Terre? Une sphère incandescente où tous les éléments brûlaient confondus; et auparavant, qu'était-elle encore?